

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul FLEURY

Nos morts : M. Constantin David,
M. Eugène de Riedmatten

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1954, tome 52, p. 206-207

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

M. CONSTANTIN DAVID

Quand il entra en classe de Principes en 1905, il était un petit garçon regardant, les yeux bien ouverts, les choses immobiles et les camarades qui s'agitaient autour de lui. Lui ne s'agitait pas, mais il ne quittait pas du regard son professeur qui enseignait. Il venait de quitter son village d'Arbaz et ses nouveaux camarades ne ressemblaient guère à ceux de son école primaire : c'étaient Joseph Rouiller, Henri Pellissier, Louis Kilcher, M. Wuistiner et vingt-cinq autres, tous bien décidés.

David s'acclimata ; par son travail, son application, sa piété il entendait répondre à la vocation qui chantait en son âme. Cela dura jusqu'en 1910. Les programmes devenaient ardu, la santé périclita quelque peu et le jeune homme retourna aux travaux des siens. La vie des champs, des corvées, des chantiers l'occupa totalement et son âme, toujours pieuse, toute simple, candide, chercha Dieu en toutes choses et en tous lieux.

Le barrage de la Dixence avec ses dimensions et ses possibilités lui arrachait des exclamations d'étonnement et, à soixante ans, il tenait à l'ouvrage sans reculer devant les risques. C'est ainsi que, le 21 mai, le journal annonçait :

« Un accident mortel est survenu dans l'un des chantiers de la Dixence. Un ouvrier, dans une fouille, s'aperçut qu'un bloc de rocher se détachait de la montagne. Il voulut se placer derrière une benne pour éviter d'être atteint par les éclats de pierres, mais la benne bascula et écrasa le malheureux.

Il s'agit de Constantin David, âgé de soixante ans. »

On ramena à son cher village d'Arbaz sa dépouille mortelle et il eut abondantes les prières des siens et celles des ouvriers ; l'Eglise dont il fut un membre édifiant, déploya pour lui les cérémonies liturgiques. Son âme restée simple, pieuse, toute consacrée à Dieu, doit jouir du bonheur promis à la fidélité.

A sa famille, nos respectueuses condoléances.

Paul FLEURY

M. EUGENE de RIEDMATTEN

Le 23 mai 1954, Dieu rappelait à Lui par une mort tranquille et bien préparée une personnalité caractéristique de Sion : M. Eugène de Riedmatten, le père du commandant du bataillon I. Il n'a pas joué de rôle politique, et, malgré ses moyens, il n'a pas cherché à briller sur le plan valaisan. Mais il était de cette vieille noblesse qui donnait un cachet à la société sédunoise et il en incarnait bien le type. Fils unique d'Adrien et de Louissette née de Torrenté, il appartenait à une famille qui donna au pays des baillis et des gouverneurs, six évêques, dont un Abbé de Saint-Maurice (1587-1604), le futur Adrien II. Il remontait ainsi de génération en génération jusqu'en 1307, où apparaît à Saint-Nicolas le premier de la famille, l'ancêtre des Riedmatten.

Cette origine, Eugène, petit garçon, la connaissait bien ; il nous en parlait. Dans les classes de Principes et de Rudiments, il faisait figure d'enfant choyé. Le chanoine Camille de Werra, qui était de Sion, se faisait son mentor. Eugène était d'excellent caractère et il ne regimbait pas devant une réprimande ou un pensum. En classe de Grammaire, il avait grandi et il réagissait assez vigoureusement contre le professeur, qui était dur, mais excellent pédagogue.

Comme camarade, il était aimable ; il s'enthousiasmait quand il parlait de Sion ou de ses Mayens ; il était pieux ; mais pour lui il n'y avait que deux belles églises, les cathédrales de Valère et du Glarier ; aussi, lors de la dernière restauration de celle-ci, il a tenu à y voir un vitrail portant ses armoiries.

Il acheva son collège par le diplôme de maturité, puis ce fut l'Université de Fribourg, où il fit les études de droit qui le conduisirent au notariat. Rentré dans sa chère ville natale, il reprit, avec M. Guillaume de Kalbermatten, la Banque de Sion où il œuvra toute sa vie.

Il épousa Mademoiselle Léonina de Meyer, sœur de Mesdames Musy et Coquoz, sœur aussi de Léo, notre ancien élève, comme aussi Jean Musy, ancien président de la Confédération, et Edouard Coquoz, avocat.

Très attaché à sa famille, il fut un père modèle et l'on doit dire ici qu'on reconnaît l'arbre à ses fruits. Ce fut aussi un homme plein de courtoisie et de distinction. Par conviction comme par tradition, il fut un excellent catholique. Il meurt à 72 ans ; ses condisciples se sont faits rares. M'ayant revu, il y a un peu plus d'une année, il me dit en me quittant : « Prie pour moi, mon cher Prieur, je mourrai avant toi ; crois-moi ! » Il a dit vrai, il n'est plus : que Dieu ait son âme !

Très respectueusement, nous présentons à Madame de Riedmatten, à toute la famille, mais particulièrement à Monsieur le Commandant du Bataillon I, nos condoléances bien senties avec l'assurance des pieux mementos de la Communauté.

Paul

FLEURY